Le président du CICR a également eu de nombreux contacts avec l'importante délégation du CICR au Liban, qui accomplit, avec l'aide efficace de collaborateurs libanais, un travail fort apprécié. Il s'est rendu, le 14 février, à Saïda, où il a visité, avec le chef de la sous-délégation du CICR, la ville et ses environs.

Conférence sur la situation d'urgence en Afrique

Le président du CICR, M. Alexandre Hay, a été invité par le secrétaire général des Nations Unies, M. Javier Perez de Cuellar, à représenter le CICR à la Conférence sur la situation d'urgence en Afrique, qui s'est tenue, les 11 et 12 mars, au Palais des Nations à Genève.

Le but de la conférence était d'alerter et de sensibiliser la communauté internationale à la détresse des pays d'Afrique les plus touchés par la sécheresse et la famine, et d'assurer la coordination des efforts de l'ensemble des gouvernements et organisations pour faire face à cette situation d'urgence.

Le président du CICR a exposé, à l'intention des participants à cette réunion, deux aspects du drame africain particulièrement préoccupants pour le CICR. «Le premier aspect du drame de la faim en Afrique tient en ceci que bien souvent, en ce moment même, à des situations de catastrophe naturelle, comme la sécheresse, s'ajoute, pour l'aggraver, un désastre dû à l'action de l'homme.

»En Afrique australe, dans la Corne de l'Afrique, ailleurs encore, le CICR, qui était présent en raison des conflits internes et externes, donc bien avant que le drame de la sécheresse atteigne le paroxysme d'aujourd'hui, a dû sensiblement renforcer son action en raison des récents développements dus tant à la guerre qu'à la nature.

»Souvent, en raison d'événements militaires, le CICR, en tant qu'intermédiaire neutre accepté par toutes les Parties, est le seul à pouvoir agir, également pour atténuer les souffrances découlant des événements naturels.

»Le second aspect préoccupant et que toutes les indications que nous recevons de nos délégués sur le terrain confirment, c'est que le pire en matière nutritionnelle est encore à venir, au cours des prochains mois, tandis que sur le plan militaire, il n'y a pas que des signes encourageants et qui laisseraient espérer une accalmie.»

A la fin de son exposé, le président du CICR a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des donateurs pour leur soutien à l'action du CICR et il a rappelé que ce dernier, s'il travaille le plus souvent dans l'urgence, n'en encourage pas moins les gouvernements à «ne pas oublier les chances qui doivent être offertes par le développement dans la durée» pour vaincre l'urgence et «dépasser durablement des drames comme ceux que nous vivons».

Un délégué du CICR meurt au Soudan

Le CICR a appris avec consternation la mort brutale, survenue dans un accident de voiture, le 5 janvier 1985, de M. Michel Zufferey, délégué au Soudan.

Agé de 40 ans, Michel Zufferey, célibataire, était entré au CICR en 1972. Il effectua sa première mission au Bangladesh, puis fut affecté successivement en Angola, au Liban, en Israël, au Pakistan et au Tchad. C'est le 22 janvier 1983 qu'avait débuté sa mission au Soudan.

Michel Zufferey, ayant passé une douzaine d'années au service de l'institution, s'y était fait de très solides amitiés et c'est avec d'autant plus de peine que sa mort est ressentie par tous. Le CICR a exprimé à ses parents et à ses amis ses sentiments de très profonde sympathie et de tristesse.